

des nausées, des vomissements et une prostration générale; 4<sup>o</sup> stimulation des sécrétions, notamment de la sécrétion salivaire.

Quand la dose est assez forte pour produire les nausées, le vomissement, le vertige, on éprouve une sensation de froid, accompagnée de faiblesse dans les muscles et d'incapacité à contrôler leurs mouvements. Ce dernier effet, ainsi que l'augmentation des sécrétions, est quelquefois produit sans vomissements, et prouve alors que ce n'est pas l'influence dépressive des nausées seules qui produit ces symptômes. Quand les vomissements arrivent, les effets du remède sont des plus frappants : le nombre des pulsations se réduit à moitié et même plus, le corps se couvre de sueurs froides, accompagnées souvent de sensations cuisantes et engourdissantes dans les membres. On observe la dilatation de la pupille, la faiblesse et l'obscurissement de la vue. La prostration arrivée à ce point peut devenir assez grande pour alarmer ceux qui ne connaissent pas l'action du remède. A ma connaissance, on ne cite pas de cas bien authentique d'empoisonnement mortel. Du reste, les effets vénéneux semblent être prévenus par les vomissements qui sont produits.

*Effets thérapeutiques.* — Le *Veratrum viride* est premièrement un sédatif artériel, puis un diaphorétique, un diurétique, un émétique, un sternutatoire, etc.; il convient de reconnaître l'utilité de son emploi dans beaucoup de maladies.

Telles sont les fièvres et les affections inflammatoires, soit idiopathiques, soit traumatiques, rhumatismales, éruptives, ou d'un caractère particulièrement sthénique. On l'a employé aussi dans la pneumonie, la bronchite, la pleurésie, la péritonite puerpérale, et dans les inflammations du cerveau et de ses membranes. Il ne remplace pas toujours la lancette, mais il en réduit de beaucoup l'application. Il arrête souvent une maladie, comme fait la saignée, mais sans affaiblir aussi radicalement le sujet.

M. Cutter rapporte quelques observations très-brèves de pneumonie, de rhumatisme articulaire aigu, de fièvre puerpérale, de fièvre traumatique, traités avec succès par le *Veratrum viride*.

Mentionnons enfin que le *Veratrum viride* paraît avoir rendu des services contre la fièvre jaune. Les docteurs Octavius, A. White et W. H. Ford, dans le *Journal médical chirurgical de Charleston*, t. XIII, l'ont vanté. Le traitement consistait à tenir le pouls à un taux très-bas durant tout le cours de la maladie, par le moyen de la teinture de *Veratrum viride* de Norwood, combinée avec les mercureux et autres remèdes, suivant l'indication.

La *teinture* est la préparation usitée et se fait par macération. La formule adoptée par la Société est de 250 grammes de racine sèche par litre d'alcool dilué (pesanteur spécifique, 0,835), et qui doit être séparé par déplacement.

La *dose* ordinaire de la teinture est de 5 à 8 gouttes toutes les deux ou trois heures.

**ELLEBORE BLANC** (*Veratrum blanc*). — C'est la racine du *Veratrum album*. Telle qu'on nous l'apporte de la Suisse, elle est blanche à l'intérieur, noire et ridée à l'extérieur; elle est munie de radicules blanches à l'intérieur, jaunâtres à l'extérieur. Sa saveur est d'abord amère, douceâtre, puis âcre et corrosive; c'est un vomitif drastique des plus violents. Inusité.

Le vétrate blanc est très-voisin de la staphisaigre par sa composition chimique et ses propriétés physiologiques; c'est aussi un puissant modificateur de la peau, et il n'est pas douteux que des expériences suivies sur l'emploi de ces énergiques médicaments n'enrichissent la thérapeutique des dermatoses de précieuses ressources.

Le docteur Lilienfeld, réfléchissant à l'emploi jadis si fréquent des lotions d'ellébore blanc (*Veratrum album*) dans le traitement d'un grand nombre d'affections cutanées, a eu recours à la teinture de cette plante, et a obtenu des succès contre les taches hépatiques.

On administre d'abord, et surtout là où les selles sont rares, un cathartique, et l'on fait prendre pendant trois à quatre jours, des bains savonneux tièdes. Le malade, ainsi préparé, se lotionne tous les jours, en se couchant, les parties du tégument où existe la coloration anormale, avec la teinture d'ellébore, et le lendemain matin lave et frictionne ces endroits avec une flanelle trempée dans une eau de savon chaude.

Après trois jours de ce traitement, les taches commencent ordinairement à pâlir et à perdre en étendue, et au bout d'un temps très-court, elles s'effacent complètement. Dans aucun cas, il ne s'est montré de récidives.

La teinture d'ellébore blanc, dont 50 grammes suffisent pour le traitement d'un malade, doit être préparée avec la racine fraîche de la plante, et de l'alcool pesant spécifiquement 0,830.

**COLCHIQUE D'AUTOMNE** (*Colechicum autumnale*). Tue-chien, tue-loup. — Une spathe, périgone coloré pétaloïde, longuement tubulé, à 6 divisions, 3 capsules réunies, renflées : *Caractères spécifiques*, feuilles planes, lancéolées, droites. Le colchique est commun dans les prés; ses fleurs paraissent au mois de septembre; elles sont grandes, d'une couleur lilas pâle, on les emploie aujourd'hui avec succès; ce n'est que le printemps suivant que les feuilles et le fruit se développent. Il faudrait récolter le colchique en automne. Les bulbes d'automne, frais ou séchés au soleil, sont beaucoup plus actifs que ceux d'été, ils le sont plus que les semences d'après les observations de Schrott, qui contredisent ce qui était généralement admis.

Le colchique du commerce est le bulbe du colchique; c'est un corps ovoïde de la grosseur d'un marron, creusé longitudinalement d'un côté et convexe de l'autre, d'un gris jaunâtre à l'extérieur, blanc à l'intérieur, d'une saveur âcre et mordicante.

Le fruit du colchique est formé de trois coques membraneuses légères; elles s'ouvrent à la maturité par le côté intérieur; elles contiennent beaucoup de *semences* sphériques de la grosseur de celles de moutarde noire, d'un brun noirâtre, à surface rugueuse, d'une grande âcreté; elles sont pourvues d'un albumen corné élastique qui les rend difficiles à pulvériser.

Les bulbes de colchique ont fourni, à l'analyse, à MM. Pelletier et Caventou: matière grasse, acide volatil, gallate de vératrine (colchicine), gomme, amidon, inuline, ligneux.

La *colchicine*,  $C^{34}H^{19}AzO^{10}$  (Hubler et O.), est le principe actif de la colchique, et il devient évident que les médicaments de colchique les plus actifs seront ceux où l'alcool est employé comme dissolvant. La colchicine de Geiger et Hess est un produit complexe. M. Oberlin en a obtenu une substance neutre, cristallisable, toxique, qu'il a nommée *colchicéine*, isomère de la colchicine. Moins active cependant que la colchicine (Schroff).

Les recettes des préparations de colchique sont si variables dans les formulaires, qu'il sera toujours utile de transcrire en entier la formule du médicament que l'on veut employer.

**TEINTURE DE COLCHIQUE.** — Le Codex (V. t. II) la fait préparer avec une partie de bulbes secs de colchique et 5 p. d'alcool à 60 degrés. Plusieurs formulaires prescrivent les doses ou un *modus faciendi* très-différents; la plus convenable de toutes est la suivante, qui a été adoptée par le Codex pour préparer l'*alcoolature de bulbe*: Bulbe frais de colchique recueilli au mois d'août, 1 p.; alcool à 90 degrés, 4 p. On écrase les bulbes et on les fait digérer pendant huit jours dans l'alcool. Cet alcoolature est employé contre la goutte et connu sous le nom d'*eau médicinale de Husson*. Selon Jourdan, ce remède se préparait avec 20 grammes de racines et 80 grammes de vin d'Espagne; mais la formule avec le bulbe frais donne un médicament d'un emploi plus sûr et plus énergique. L'*alcoolature de fleurs de colchique* se prépare comme celle de bulbe, avec p. é. de fleurs et d'alcool.

Les recettes de *vin de colchique* sont aussi multipliées que celles des teintures. Le Codex prescrit 30 grammes de bulbes secs et 500 grammes de vin de Malaga; mais la recette qui donne un médicament plus sûr et plus énergique est celle de Balber: Bulbe de colchique frais, 120 gram.; vin, 60 gram.; alcool, 30 gram. Faites macérer huit jours. On voit l'importance de formuler la recette qu'on veut prescrire, car tel vin ne peut s'employer qu'à la dose de 5 grammes, et tel autre peut être donné à 60 grammes. Lisemann emploie contre les rhumatismes un mélange de 6 parties de vin de colchique et 1 partie de teinture d'opium à la dose de 20 gouttes, trois fois par jour.

**EXTRAIT DE COLCHIQUE.** — Il est peu usité; il se prépare en évaporant à l'éthuve le suc frais des bulbes de colchique. C'est un médicament doué d'une grande activité. Il ne faut pas commencer par une dose plus élevée que 5 centigrammes. On a préparé également un extrait alcoolique et un

*extrait acétique*. Ce dernier, d'après les observations de Scudamore, paraît très-efficace; il a été vanté par M. Saint-Pair.

**VINAIGRE DE COLCHIQUE.** — Il se prépare, d'après Storck, qui l'a beaucoup employé, en faisant macérer pendant un mois une partie de bulbes frais de colchique dans 12 p. de vinaigre très-fort. Le Codex prescrit: bulbes secs de colchique 1, et vinaigre blanc 12. Ce vinaigre sert à préparer l'*oxymel colchique*. Une partie de ce vinaigre est mélangée à 4 p. de miel; on fait cuire en consistance convenable. Quelques praticiens conseillent encore le *miel colchique*, qui se prépare en faisant bouillir 60 gram. de bulbe de colchique écrasé dans 1500 gram. d'eau commune; on passe; on ajoute à la colature 750 gram. de miel, on clarifie et l'on fait cuire en consistance de sirop.

*Semences de colchique; Colchicine.* — Les préparations qui ont pour base les *semences de colchique* sont préférées maintenant à celles qui ont pour base les bulbes; on obtient des médicaments d'un effet plus certain. Geiger et Hesse en ont extrait un alcali végétal qui se distingue de la vératrine par des caractères assez importants; ils l'ont nommé *colchicine* (1). Elle cristallise, selon eux, en aiguilles déliées et incolores; M. Oberlin n'a pu l'obtenir cristallisée; sa saveur est âpre et amère; elle se distingue de la vératrine parce qu'elle est un peu soluble dans l'eau, qu'elle forme des sels incristallisables, qu'elle n'agit pas sur la membrane pituitaire comme la vératrine; elle est aussi très-vénéneuse, et agit énergiquement sur les intestins et l'estomac. Le Codex prépare la *teinture de semences de colchique* avec 1 partie des semences concassées et 40 parties d'alcool à 60 degrés. C'est un médicament très-énergique et qu'il ne faut pas confondre avec le *vin de semences de colchique*, connu sous le nom de *teinture de semences de colchique de William*, et qui se prépare avec 60 grammes de semences de colchique et 1 kilogramme de vin de Malaga.

**EMPLOI MÉDICAL DU COLCHIQUE.** — C'est Storck qui publia le premier des expériences précises sur l'emploi des préparations de colchique; il reconnut leurs propriétés drastiques et diurétiques; à dose élevée, elles peuvent causer l'empoisonnement. L'emploi du colchique contre l'hydropisie eut beaucoup de succès entre les mains

(1) Il résulte des recherches et des observations du professeur Albers: 1° que la *colchicine* agit d'une manière spécifique sur la peau et en diminue considérablement ou même en éteint complètement la sensibilité; 2° que le mouvement musculaire est entièrement paralysé sans que la paralysie ait été précédée de crampes ou de secousses d'aucune nature; 3° que le mouvement du cœur n'éprouve aucun changement et ne prend aucune part à la paralysie des muscles volontaires; 4° que l'action de la colchicine se fait attendre très-longtemps, circonstance qui explique la lenteur des effets des préparations de colchique dans le traitement des maladies.